

permis de préférer à ce labeur angélique un travail plus méritant. Je veux, par cette introduction, arriver à dire que la Sainte Vierge a inspiré à Ste Angèle d'excellentes bonnes volontés. Ayant l'occasion de venir au Nord du fleuve, des habitants du Sud, au lieu de traverser *allège*, chargeaient un bon voyage de pierres qu'ils déposaient auprès du Sanctuaire et continuaient leur chemin, sans que nous ayions même eu le temps de les voir et de leur dire *merci*. La "Chronique," qu'ils liront sans doute, la "Chronique" le leur exprime en cette page et, à ces noms inconnus, elle joint, pour les unir dans sa reconnaissance, tous ceux qui, du Cap et de Sainte Angèle, ont travaillé pour Notre-Dame du Rosaire. Leur travail, parce qu'il est mentionné dans cette page, leur attirera non seulement les bénédictions de N.-D. du Cap, mais encore les louanges de tous ces lecteurs éloignés qui s'intéressent à son Sanctuaire, et ces derniers, parce qu'ils sont trop loin, imiteront leur exemple en travaillant, eux aussi, de la manière qui leur est possible. C'est ainsi que de près ou de loin nous unissons nos efforts pour promouvoir, chacun à notre manière, les œuvres de Notre-Dame du T.-S. Rosaire.

1 Mars. — Le premier jour de Mars, à l'heure où s'ouvrent les exercices du mois de St.-Joseph, nous arrivent les R. R. P. P. Lacombe O.M.I. et Leduc O.M.I., tous deux missionnaires bien connus du diocèse de St.-Albert. Le R. P. Lacombe venait de célébrer à Montréal ses 80 ans, dont la plus longue partie a été dépensée à parcourir, en missionnaire, les immenses prairies de l'Ouest. Ces prairies il les a connues, peuplées d'immenses troupeaux de Buffalos, et il en est presque l'histoire vivante. Autrefois, traîné par ses chiens, il traversait l'espace que couvre maintenant l'immense ville de Winnipeg, il prenait de longs mois à parcourir le trajet que le Pacifique Canadien fait maintenant en quelques jours, et s'il est quelqu'un qui puisse nous raconter l'évolution de ces immenses plaines, c'est le R. P. Lacombe. Je voudrais parfois qu'il me prêtât ses souvenirs pour jouir, en un instant, de l'histoire d'un demi-siècle, et comparer le présent au passé. Ce dont je jouis, du moins, en le voyant et le félicitant de sa quatrevingtième année, c'est de penser que le R. P.